Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 10 Août 1898. No. 38.

La Bibliothèque du Parlement

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ TOUS LES MERCREDIS A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

Pour $1.50 vous aurez une boîte d'enveloppes imprimées, aux ateliers du "Manitoba."

NAPOLEON III

C'est le titre du troisième volume de l'*Empire libéral*, que M. Emile Ollivier publie.

Nous en détachons, purement à titre de renseignement, les pages qu'on va lire. C'est un fragment du portrait que trace l'ancien ministre du souverain qu'il a assez intimement connu pour en pouvoir parler avec autorité : Quoique disparu, Napoléon reste une figure intéressante de l'histoire :

Si, après avoir assisté aux conseils de l'Elysée, vous aviez été admis à ceux des Tuileries, vous auriez trouvé le même prince, poli, réservé; modeste et bienveillant, ne disant ni de bien de soi ni de mal d'autrui, sans aucun empressement à plaire, et cependant mettant très vite à l'aise, en confiance, en sympathie affectueuse. Le succès et la grandeur ne l'ont pas infatué, il n'a ni morgue, ni hauteur, ni emphase. En un point seulement il est autre : le masque de glace a fondu ; il ne lâche pas la bride à ses sentiments intérieurs, mais il ne les refoule pas, il les domine, ne les contraint plus ; avec quelque habitude, on peut lire sur son visage ouvert.

Il a aussi ses émotions vives et subites, ces *furie*, non toutefois à la façon de Cavour. Même en son plus violent accès de mécontentement, il ne sait pas se résoudre à décocher en face un reproche dur ou blessant, un propos cruel : il sait très bien braver, heurter les choses, il n'a quelque courage contre les personnes que devant son papier ; alors il ne ménage rien. "Sa Majesté, écrivait le maréchal Vaillant, est rude dans sa correspondance ; l'extrême douceur, la patience de saint qu'elle a dans la conversation disparait entièrement dans ses lettres." Le coup porté, à la première rencontre, il le cicatrisait. "J'en ai reçu de bien rudes, disait encore Vaillant, dont on m'a toujours témoigné du regret avec un abandon et une grâce vraiment touchants."

***

L'empereur n'avait pas à redouter qu'on ignorât qu'il régnait ; il tenait plus encore à ce qu'on sût qu'il gouvernait. Peu de souverains ont été aussi impersonnels ; aucun de ses actes n'a été dicté par un intérêt égoïste ou de famille, tous l'ont été par le bien public, par le désir de rendre son peuple grand et prospère. Toutefois, il ne supportait pas de voir d'autres se parer d'une résolution qui, même conseillée par eux, n'existait que par sa volonté. Prêt à supporter la responsabilité du mal auquel il ne s'était pas opposé, il n'admettait pas qu'on lui dérobât le mérite du bien qu'il avait permis : en ce sens, il était personnel, ombrageux, jaloux de son pouvoir. Castellane lui raconte le passage de Saint-Arnaud à Lyon : "Ne s'est-il pas fait rendre plus d'honneurs qu'on ne lui en devait ? Les troupes n'ont-elles pas bordé la haie, ce qu'elles ne doivent faire que pour leur Empereur ?"

Dans sa conception du pouvoir, l'Empereur ne s'était pas assez rendu compte qu'un souverain dont le temps est dévoré par les exigences de la représentation officielle, travaillât-il au delà des forces humaines, ne saurait suffire seul à l'écrasante tâche de gouverner un Etat de premier ordre. Sans de grands ministres, il n'y a jamais eu de grand règne. Conçoit-on Henri IV sans Sully ? Tant que Louis XIV eut des Colbert, des Louvois, des Lionne, ses affaires prospérèrent ; elles déclinèrent dès qu'il fut réduit à lui-même. Qu'aurait fait Guillaume de Prusse sans Bismark ? et Victor-Emmanuel sans, La Marmora, Rattazi et Cavour ? "Si le roi veut faire tout, écrivait Cavour, il périra."

Dans ce gouvernement où l'Empereur voulait faire tout, sa principale qualité était l'audace. "Qui ne risque rien n'a rien", m'a-t-il dit en une circonstance grave de sa politique intérieure ; au maréchal Vaillant qui lui représentait les périls de l'offensive, il répondait : "Si on ne veut pas s'exposer à être battu, il ne faut jamais livrer bataille." Son audace, comme celle des vaillants, était d'autant plus tranquille et ferme que les périls grossissaient : il la considérait alors comme étant la véritable prudence. Seulement, sans réflexion l'audace n'est qu'une témérité, comme sans persistance elle n'est qu'une velléité. Avant de s'engager il pesait lentement, mûrement le pour et le contre, parfois passait, pour un instant, avant de ce fixer, d'un parti à l'autre : c'est ce que les historiens "qui n'ont jamais mis le nez aux conseils" ont appelé ses hésitations.

Son parti arrêté, il était imperturbable. "Quand il a pris une résolution, disait le maréchal Castellane, rien ne l'en détourne." "Le trait principal de son caractère, observait Malmesbury, est une obstination qui, soutenue par un caractère flegmatique, résiste à toutes les difficultés."

Mais l'homme le plus décidé se trouve tout à coup aux prises soit avec des forces connues dont il a mal calculé la puissance, soit avec des forces imprévues qu'il ne soupçonnait pas ; alors, persister serait de la folie. Lui reculait sans craindre d'être accusé de versatilité ; il reculait comme la machine qui perce les rocs, pour reprendre l'impulsion et revenir plus vigoureusement en avant au moment propice ; il différait sans renoncer : c'est ce qu'on a appelé ses défaillances. Pas plus que qui que ce soit, il n'a pu mener à bout tout ce que sa hardiesse tenace aurait voulu, ni surtout comme elle l'aurait voulu, mais suivi et d'accord avec soi-même, il n'a pas perdu de vue un instant, au milieu des atermoiements inévitables, le but final.

Le bon sens et la mesure le distinguent non moins que l'audace. La science de la vie, selon lui, était celle de la limite. Ce qui était excessif lui inspirait une aversion presque physique. Pour le convaincre, il fallait lui parler posément, sans brusquerie et surtout sans exagération. Persigny s'est discrédité par la forme emportée de ses conseils autant que par ses fanfaronnades d'influence. Les chimériques lui déplaisaient à l'égal des excessifs, car nul ne l'a été moins. Son esprit juste et net, quand il prenait la peine d'approfondir un sujet, allait droit aux solutions positives et pratiques. Lui expliquait-on une affaire ou une opinion, il écoutait attentivement ; s'il n'avait pas d'objection péremptoire à opposer, il laissait aller. Mais la dissertation se fût-elle prolongée longtemps, si on avait laissé échapper une contradiction ou un non-sens, il le relevait d'un mot décisif, et à l'occasion gai ou plaisant.

On ne conteste plus qu'il ne fût très bon, mais de toutes les qualités, c'est la moins royale : elle incline les souverains à la faiblesse ou à l'arbitraire. Selon le dicton du vieux Côme de Médicis, on ne conduit pas les Etats avec des *pater noster*. La qualité royale, c'est la justice ; elle est la véritable bonté des rois. L'empereur la possédait à un haut degré ; cela corrigeait un peu l'excessif de sa bonté, sans cependant détruire assez ce qu'elle conserva d'inquiétant et parfois d'intempestif. Il en convenait à la fin de sa vie. Causant à Chislehurst avec une amie, il gémissait sur sa faiblesse d'autrefois envers ceux qui l'entouraient : "Croyez-vous que mon fils sera ainsi ?—Non, répondit-elle, car il a de la sévérité dans le visage.—Tant mieux ! S'il doit gouverner, il ne faut pas qu'il soit faible."

Son infériorité était que, très instruit des théories de la guerre et de la diplomatie, très familier avec les idées générales de la politique et de l'histoire, il ignorait les détails et ne les aimait pas, sauf les détails militaires. "Gouverner, c'est bien, disait-il tristement, mais il faut encore administrer." Et il en était incapable. Il le sentait ; cela le rendait défiant de lui-même, et donnait autorité sur son esprit à des hommes qui lui étaient inférieurs, mais qui, connaissant les routines de l'administration, lui en imposaient par de prétendues impossibilités techniques auxquelles il ne savait rien opposer

Les ministres en abusaient. Par courtisanerie, ils se donnaient rarement le courage de dire non, puis ils agissaient, suivant leurs volontés et non les siennes, ne les heurtant pas, les tournant. Un beau logement était vacant dans un des bâtiments de l'Etat. —Vous le donnerez, dit l'Empereur, à M Guignaut, un savant fort estimé.—Certainement, sire, répond le ministre d'État.—Mais celui-ci avait résolu de réserver l'appartement à un autre savant, son protégé, M. Beulé. Il découvre dans un coin de l'édifice quelques mauvaises chambres inhabitables ; il les attribue à M. Guignault, qui ne peut les occuper, et installe M. Beulé dans le beau logement.—Avez-vous fait ce que je désire pour M. Guignaut ? demande l'Empereur quelques jours après.—Certainement, sire.

Il en allait ainsi, dans les affaires plus importantes. L'Empereur n'était pas sans s'en apercevoir parfois ; souvent il en était avisé par la dénonciation d'un rival par la lettre d'un informateur, par le hasard. Alors il gourmandait le ministre pris en faute : A Persigny, il écrivait : "Il faut bien que les ministres se pénètrent de l'esprit de la Constitution qui les rend responsables vis-à-vis de moi seulement, ce qui revient à me rendre responsable de leurs actes. Ils ne doivent donc rien faire d'important sans mon assentiment." (9 février 1863.) Les ministres s'inclinaient, et recommençaient incontinent.

"Gouverner par lui-même, a dit Saint-Simon de Louis XIV, fut la chose dont il se piqua le plus, dont on le loua et le flatta davantage, et qu'il exécuta le moins." Il serait injuste d'appliquer sans restriction un jugement pareil à Napoléon III. Surtout dans la première portion de son règne, il a réellement gouverné lui-même ; dans les hautes sphères, il a été vraiment le maître de sa politique. Même alors, et à plus forte raison plus tard, quand l'implacable maladie eût affaibli son activité, il n'a pas été, dans les détails de l'exécution, plus obéi que Louis XIV, ni moins mal secondé. C'était vrai dans la politique intérieure et surtout dans la politique extérieure.

EMILE OLLIVIER.

LES RELIGIEUSES DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE

Et la guerre Hispano-Américaine

Monsieur l'abbé L.-A. Dubuc, chapelain des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, a communiqué à la *Semaine Religieuse* de Montréal une lettre qu'il a reçue de la supérieure du couvent de Key West, Floride. Nous en extrayons les passages suivants :

"Pour être juste, mon Père, il faut que je vous dise que vous estimez trop hautement la conduite que nous avons tenue. Après tout, nous n'avons fait que suivre le chemin du devoir ; et Dieu semble nous y mener tellement par la main, nos bons amis, nos mères et sœurs de là-bas nous y soutiennent si bien par leurs sages conseils et surtout par les ardentes supplications qu'ils adressent au ciel en notre faveur, qu'à la fin, il me semble, nos mérites personnels seront passablement minces. J'avouerai qu'au moment où j'offris nos services aux autorités militaires, en présumant l'autorisation de la communauté, je sentis une profonde émotion s'emparer de mon âme. En sortant du bureau du commandant, cette pensée me traversa l'esprit : Si quelques-unes de mes sœurs tombaient sous le coup des obus, ou victimes de la peste, quelle peine j'en aurais... Pour ne pas me laisser affaisser sous le poids de cette appréhension, je me dis aussitôt : Alors, notre humble congrégation compterait des martyres !"

Après avoir reçu l'approbation de nos supérieurs ecclésiastiques, celle de notre révérende mère générale et votre chère lettre qui élève si haut nos aspirations, toute inquiétude disparut, et je puis vous assurer que nos jours s'écoulent dans la paix et la joie du Seigneur. Preuve évidente que votre charité mérite plus de compliments que notre bravoure, n'est-ce-pas ?"

"A l'heure qu'il est, nous avons donné nos soins à quatre-vingts hommes de guerre, tant officiers que matelots. De ce nombre, vingt-quatre avaient été blessés au combat, une dizaine ont été opérés ici. Le capitaine du torpilleur *Winslow*, Bernadou, qui a vu tomber à ses côtés son premier lieutenant, Bagley, et quatre de ses hommes, au feu de Cardenas, a lui-même été frappé à la jambe et transporté à notre hôpital."

"Les blessés du bombardement de San Juan sont tous venus à notre hôpital. Un jeune matelot d'Iowa, attaché au service privé de l'amiral Sampson, a dû se faire amputer le bras droit par suite de sa blessure. Tous ces pauvres matelots sont admirables par la patience héroïque avec laquelle ils endurent leurs souffrances, atroces parfois ; non moins admirables encore par la gratitude avec laquelle ils reçoivent le moindre service des religieuses."

"Jusqu'à présent, nous n'avons enregistré qu'une vingtaine de catholiques. Ceux-ci nous ont donné beaucoup de consolations en se rendant aux invitations de leurs garde-malades qui les pressaient de s'approcher des sacrements avant de reprendre les armes. Un homme de quarante ans a fait sa première communion dans une de nos salles, il y a deux semaines. Un autre âgé de soixante ans, sérieusement malade, a aussi réglé de vieux arrérages de concience. Hier matin encore, un jeune Irlandais qui ne s'était pas confessé depuis plus d'un an, s'approchait de la sainte Table dans notre chapelle. Ces paisibles conquêtes nous font oublier les sacrifices et les fatigues de notre nouvelle mission."

SAINT ANTOINE DE PADOUE, COLONEL

Sait-on qu'en Portugal, saint Antoine de Padoue, par un rare et curieux privilège, jouit des honneurs militaires, depuis près de deux siècles ?—C'est le roi Jean V qui commença à les lui rendre.

En 1706, à la veille d'une bataille et pour stimuler ses troupes, il enrôla saint Antoine dans son régiment et fit rendre à son image les honneurs que l'on rend au drapeau.

Il n'eut pas lieu de le regretter. Depuis, la statue a plus d'une fois vu le feu ; elle a même reçu une blessure, converte d'ailleurs par une décoration.

A cet hommage, le roi Jean VI en ajouta un autre. En 1814, déférant au vœu de ses officiers et complétant ce qu'avaient fait ses prédécesseurs, il nomma saint Antoine lieutenant-colonel d'infanterie, dans un diplôme des plus curieux. En voici la teneur :

"Le glorieux saint Antoine a contribué, nous en sommes convaincus, par sa puissante intervention, au rétablissement souvent définitif de la paix dans l'empire portugais. En conséquence, nous avons résolu de le nommer au grade de lieutenant-colonel d'infanterie. Il recevra la paye d'usage des mains de notre maréchal de camp, Richard-Xavier Cubral de Cunha. Qu'on exécute notre volonté.

"Nous avons apposé à ce décret notre signature royale, de notre main, et le grand sceau du royaume.

"Donné de notre capitale le 31 août de l'an 1814, après la naissance de Notre-Seigneur.

"JEAN, roi de Portugal."

MEURTRIERS

Quatre sauvages, quatre frères, du nom de Moses, fixés, au plutôt cachés, depuis quelques années dans une île du lac Supérieur, dans le voisinage de Port Coldwell, ont été arrêtés pour meurtre. Ils ont été transférés à Port Arthur où l'enquête préliminaire a eu lieu. Il se découvre qu'ils n'en sont pas à leur premier crime ils ont fait des aveux. Ils en seraient à leur cinquième et même sixième meurtre. Le magistrat les a condamnés à subir leur procès, aux prochaines assises, en décembre, dans la province d'Ontario, pour trois meurtres.

Si vous avez une propriété à vendre, annoncez dans LE MANITOBA, et vous trouverez de suite un acheteur.

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER,
DIRECTEUR.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.



Le Manitoba.

Mercredi, 10 Aout 1898

LA QUESTION SCOLAIRE

A Sainte-Rose

L'espace dont nous pouvons disposer était pris quand nous est arrivée *La Presse*, avec un discours de M. Bourrassa, à Ste-Rose, sur la question scolaire.

Ce discours appelle des rectifications que nous ferons la semaine prochaine.

LE SECRET DU PROGRES DE SA LOCALITE

Nous avons trouvé, dans le *Journal de Waterloo*, l'article suivant que nous engageons nos lecteurs à parcourir. Il s'agit de choses qui sont dans l'idée de tout le monde à peu près mais que l'on oublie trop souvent. Pourtant, mises en pratique, elles pourraient engendrer des merveilles :

Voulez-vous voir votre village ou votre ville grandir et prospérer ; accordez-lui votre confiance et croyez que ses habitants sont capables de lui procurer cette prospérité et cet agrandissement.

Gardez-vous de ne jamais décrier le lieu que vous habitez, ni ses institutions et établissements, quels qu'ils soient, ni son administration religieuse ou municipale, ni les hommes en vue qui y font affaires ou y représentent l'autorité.

Au contraire, voulez-vous que votre ville prenne rang entre les villes voisines et soit bien vue des étrangers, ne négligez rien de ce qui peut établir sa bonne réputation ; appliquez-vous à faire valoir son mérite et ses avantages, sans pour cela blesser la vérité. Il n'est presque pas de localité qui n'ait quelque beauté qu'on ne peut trouver ailleurs. Ce sont ces avantages, naturels ou artificiels, qu'il s'agit de faire valoir auprès des étrangers, nous devrions dire auprès de tout le monde.

Il est une autre chose essentielle pour assurer le succès et l'avenir d'une localité ; ce sont les bonnes relations qui doivent régner entre tous les citoyens et la confiance et l'encouragement qu'ils se doivent les uns aux autres. Faites faire ce dont vous avez besoin dans votre localité autant que possible ; achetez-y les marchandises et provisions qu'il vous faut si elles s'y trouvent. Encouragez vos hommes de professions, vos marchand, vos manufacturiers etc. Lorsque vous avez besoin de quelques marchandises qui se trouvent chez vos commerçants ne les faites pas venir de l'étranger sous le prétexte, souvent imaginaire, que vous pouvez ainsi épargner quelques sous. Encouragez les autres si vous voulez être encouragés vous-même. Vous épargnez quelques sous, dites-vous, en faisant venir telle et telle chose de l'étranger, c'est peut-être vrai ; mais aussi vous contribuez à ruiner votre marchand qui offre cet article en vente. La ruine de ce marchand, de cet industriel, de cet honnête ouvrier, peut-être le commencement de la ruine de plusieurs autres.

Voila des suggestions, qui sont comme l'expression du bon sens.

Nous avions l'intention d'y ajouter quelques remarques. L'espace nous fait défaut. Mais le sujet vaut la peine que nous y revenions ; et nous y reviendrons.

DANS LE COMMERCE

Les traités de commerce que l'Angleterre avait avec la Belgique et l'Allemagne sont devenus caducs le premier de ce mois, par suite de la dénonciation qu'en avait faite le cabinet de Londres, l'an dernier.

Le tarif de préférence établi par le parlement canadien en faveur de l'Angleterre et de ses colonies est maintenant en pleine opération. Cette préférence consiste à laisser rentrer au Canada les marchandises de ces pays à 25 par cent de réduction sur les droits imposés aux marchandises des autres pays. Ainsi, un article qui paye à la douane 20 par cent de droits quand il vient des Etats-Unis, n'en paie que 15 quand il vient d'Angleterre ou des Indes Occidentales.'

L'un des aspects fort discutable de cet arrangement c'est que l'Angleterre ne nous accorde aucun privilège réciproque. Elle jouit pour son commerce de cet abaissement de notre tarif sans rien nous donner en retour ; notre commerce ne jouit chez elle d'aucune préférence.

L'INSTRUCTION RELIGIEUSE

A une réunion du synode anglican du diocèse de Huron, Ontario, on a adopté un rapport d'un comité déclarant que l'instruction religieuse est essentielle dans les écoles primaires. Des démarches seront faites auprès des autres synodes et des autres dénominations religieuses afin que l'on s'entende pour demander la législation nécessaire au gouvernement provincial.

L'INSTRUCTION DANS QUEBEC

Un mot des Ecoles du Manitoba

Le gouvernement de Québec a décidé d'adresser gratuitement l'*Enseignement primaire*, une excellente revue pédagogique, à toutes les écoles catholiques de la province.

C'est un acte dans la bonne direction et dont le gouvernement est loué par la presse, sans distinction de parti.

Nous sera-t-il permis à ce propos d'observer que cette mesure, qui rencontre aujourd'hui les sympathies de tout le monde à Québec, il y a quinze ans que la section catholique du Bureau d'Education dans la province du Manitoba l'avait prise, sur la suggestion du surintendant des écoles à cette epoque? Chaque école catholique de notre province, avant 1890, recevait une copie soit de l'*Enseignement Primaire*, soit du *Journal de l'Instruction Publique*, deux publications de la Province de Québec.

Dans nos rapports avec cette province, il se mêle toujours des sentiments de considération et d'équité. C'est pourquoi l'on avait réparti entre ces deux publications les sommes destinées à cet objet.

Nos adversaires ont attaqué nos écoles et leur administration. Nous profitons de cette occasion pour démontrer que sur ce point, comme sur d'autres, nous n'étions pas rétrogrades.

L'Eglise d'Angleterre et le Divorce

Les évêques anglicans, en Angleterre, viennent de faire une déclaration importante au sujet du divorce. Ils affirment catégoriquement l'indissolubilité du lien conjugal et conseillent au clergé de dissuader leurs ouailles de toute pensée de convoler en secondes noces, après le divorce. Et si les divorcés demandent à l'église de bénir leur second mariage, les évêques leur conseillent, en pareilles circonstances, de se contenter du mariage civil. Décidément, le retour vers les doctrines de Rome s'accentue de plus en plus dans l'Église anglicane.

BOSSUET

Le grand orateur et le puissant écrivain que fut Bossuet, n'avait pas encore de monument pour rappeler sa mémoire aux générations qui se succèdent. Il est vrai que ses œuvres immortelles le préservent assez surement de l'oubli. Toutefois, il est étonnant de constater que l'évêque de Meaux n'ait pas encore son monument quand tant de médiocrités ont reçu les honneurs du marbre ou du bronze. Voici que cette omission va être enfin réparée. Mgr Briey, l'évêque actuel de Meaux, a pris l'initiative du monument. Un comité, auquel NN. SS. les archevêques de Québec et de Montréal ont été invités à se joindre, a été formé sous la présidence de l'éminent cardinal Perrault, pour mener l'œuvre à bonne fin.

LA CONFERENCE DE QUEBEC

Nous avons déjà dit qu'il doit se tenir à Québec, une conférence dont la mission est de régler à l'amiable les différentes questions en litige entre les Etats-Unis, Terreneuve et le Canada. La date de sa première séance est fixée au 23 août.

Les commissaires sont, pour les Etats-Unis

Le sénateur Fairbanks, d'Indiana, le sénateur Gray, du Delaware, le congressman Dingley, John A. Kasson et John W. Foster.

Pour l'Angleterre :

Le baron Herschell, sir Wilfrid Laurier, sir Richard Cartwright, sir Louis Davies et M John Carlton, à qui vient d'être adjoint sir James Winter, de Terreneuve.

M. H. Bourrassa, le député de Labelle, sera le secrétaire Canadien de la conférence.

Les questions suivantes seront l'objet des délibérations des commissaires :

1o La pêche des phoques dans la mer de Behring et dans les eaux du nord de l'Océan Pacifipue.

2o La pêche sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique et dans les eaux communes aux deux pays.

3o Délimination de la frontière de l'Alaska, par des experts légaux et scientifiques.

4o Transit des marchandises d'un pays à l'autre, soit par terre, par mer, par rivières ou par canaux.

5o Transit des marchandises parties d'un des deux pays pour se rendre dans l'autre.

6o Travail des étrangers, des Canadiens aux Etats-Unis et des Américains au Canada.

7o Droits miniers du sujet d'un des deux pays dans l'autre pays.

8o Modification ou concessions mutuelles au sujet des droits de douane.

9o Révision de la convention de 1817 relative aux navires naviguant sur les lacs

10o Délimitation plus précise des lignes frontières sur terre ou sur eau, partout où il y a contestation.

11o Réciprocité des droits de sauvetage.

LA LEGISLATURE D'ONTARIO

Cette législature est en session extraordinaire depuis le 3 août.

L'hon. M. Evanturel a été élu de nouveau orateur de la chambre.

Le but principal de cette session est d'adopter une législation concernant le vote des constables chargés de maintenir l'ordre aux bureaux de votation.

Aux dernières élections générales dans Ontario, ces constables ont voté. L'opposition prétend qu'il n'en avaient pas le droit. Si cette prétention étaient maintenue, plusieurs élections s'en trouveraient affectées.

La Session au Nord-Ouest

La session de la législature du Nord-Ouest commencera le 16 août prochain. Les députés sont convoqués pour cette date.

C'est la dernière session avant les élections.

LE SERVICE RAPIDE

Petersen et Cie, qui avaient passé un contrat avec le gouvernement fédéral pour l'établissement d'une ligne rapide de navigation entre le Canada et l'Angleterre, n'ont pas réussi à trouver le capital nécessaire au succès de cette entreprise.

C'est à recommencer.

SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE

La rentrée au paysde Monseigneur l'Archevèque est prochaine. Des lettres reçues à la fin de la semaine dernière nous disent que Sa Grandeur doit s'embarquer le 18 août pour revenir. Si rien ne l'oblige à séjourner dans la Province de Québec, en route, Elle sera donc ici dans la dernière semaine du mois.

L'un des incidents du voyage de Mgr l'archevêque est sa visite à l'île de Corse. Nous voyons qu'il y a été reçu avec de grands égards. Il y a conféré les sacrements de l'ordre et de la confirmation à de nombreux sujets.

Le 22 juin, Sa Grandeur visitait les Sœurs appelées les *Filles de Marie*, qui tiennent à Vico, un pensionnat et un externat, fréquentés par plus de 200 enfants. Ces bon, enfants voulurent lui présenter l'adresse suivante, en vers :

Monseigneur,

Vous venez parmi nous ; bien grande est [notre joie
De fêter un Prélat que le ciel nous envoie.
Quel ange vous inspire, en ces heureux [instants,
Une telle bonté pour de faibles enfants?
Ah ! c'est Jésus lui-même, au cœur plein [de tendresse,
Qui vous incline ainsi vers notre petitesse.
Devant notre Sauveur, nous le comprenons [bien,
Il est doux d'être peu, il est doux d'être [rien.
Vous venez, Monseigneur, combler notre [allégresse
En recevant les vœux qu'une enfant vous [adresse ;
Et vous nous bénissez comme le doux Sau- [veur
Dont la croix radieuse brille sur votre [cœur.
D'autres peuvent chanter le Prélat qu'on [vénère,
D'une commune voix, nous acclamons un [Père.
Nous mettons à vos pieds le présent, l'ave- [nir.
D'un bienveillant regard, oh! daignez le [bénir !
Votre âme de Pasteur, peut-être se dé- [sole
En voyant mépriser la divine parole
Par le monde pervers à qui Dieu tend les [bras ;
L'Archevêque et Jésus pleurent sur les [ingrats.
Mais nous osons vous dire: Eloignez la [tristesse ;
O Père, écoutez-nous, voici notre promesse:
Plus on s'éloignera de l'aimable Sauveur
Plus nous voulons l'aimer, lui donner notre [cœur.
Sa loi Divine, en nous, pour toujours va [s'inscrire
Ainsi que le cachet s'imprime dans la cire.
Puis à côté du nom de ce Maître éternel
Va se graver aussi votre nom paternel.
Au livre de nos jours, votre béni passage
Deviendra l'ornement de la plus sainte [page,
Et dans le livre d'or, ouvert au paradis,
Près de vous, bon Pasteur, on verra les [brebis.
Que chacune de nous s'écrie avec bon- [heur :
" Vive sa Grandeur! oui vive Monsei- [gneur!"

Le 24 juin, Sa Grandeur était à Ajaccio, capitale de l'île. Faisant visite au couvent des Sœurs de Saint-Joseph, l'un des principaux pensionnats du pays Corse, les élèves lui présentèrent l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur Langevin, Archevêque de Saint-Boniface.

Le soleil empourprait de ses derniers [rayons
Les champs de la Judée,
Et la brise embaumée
Inclinait doucement les épis des sillons.

Assis sous un palmier à la cime ondo- [yante,
Jésus se reposait. La chaleur accablante,
Emperlait de sueur son front pur et Divin:
Ses pieds s'étaient meurtris aux cailloux du [chemin.
Autour de lui, les douze écoutaient la pa- [role
De ses lèvres tombant en douce parabole.

Mais on avait appris au village prochain
Que Jésus revenait des rives du Jourdain :
Chacun le voulait voir, et les foules croyan- [tes
Sur ses pas se pressaient avides, frémis- [santes,
Et Jésus, oubliant les fatigues du jour,
Enseignait, consolait, prodiguait son [amour.

De tout petits enfants au cœur plein de [tendresse,
Du bon Jésus aussi voulant une caresse
Vinrent timidement s'ébattre auprès de [lui ;
Mais les apôtres saints: " Allez pour au- [jourd'hui,
Laissez-nous, dirent-ils, méditer en silence,
Allez jouer au loin." Touché de l'inno- [cence,
De ces blonds chérubins, de leur simplicité :
Jésus, les rappelant, reprend avec bonté :
" Laissez venir à moi tous ces petits en- [fants ;
Au royaume des cieux, ils seront les plus [grands."
Il impose sur eux sa main toute Divine
Et repart, escorté de la troupe enfantine.

Monseigneur,

Le ciel, comme aux enfants que Jésus bé- [nissait,
Vient de nous accorder un insigne bien- [fait ;
La Vierge l'a prié, la Vierge Immaculée
Vous a conduit à nous, de sa main bien- [aimée.
Un écho nous a dit : " Voici un Bon-Pas- [teur,
Enfants, inclinez-vous aux pieds de sa Gran- [deur.
Son magnanime cœur, sa bonté paternelle
Rappellent de Jésus l'admirable modèle;
Une céleste voix plus douce que le miel
S'en va le proclamant un messager du ciel ;
Cyrnos a tressailli, et sous sa main bénie
Les airs ont dû vibrer d'une sainte har- [monie !...

Monseignenr,

Il nous serait bien doux de vivre sous vos [lois ;
Oui, tous nos cœurs seraient dociles à votre [voix ;
Demeurez parmi nous, dans notre île si [chère ;
Tout vous proclame ici, et Pasteur et bon [Père...
....
Mais les âmes au loin réclament le retour
De leur Apôtre aimé, leur prodiguant l'a- [mour
En leur montrant le Ciel !...Portez-leur donc [ces flammes
Dont votre sainte ardeur vient d'embraser [les ames.
....
Adieu ! De Saint-Joseph toujours souve- [nez-vous...
A l'autel, Monseigneur, toujours bénissez- [nous.

Depuis que ce qui précède est écrit, les dépêches annoncent que Sa Grandeur Mgr Langevin est parti mardi soir de Liverpool, à bord du Campania. L'on peut donc espérer que Sa Grandeur sera au milieu de nous d'ici à une quinzaine de jours.

L'Angleterre et la Russie

On craint une rupture entre ces deux puissantes nations. Les relations, très peu amicales depuis deux ans en sont aujourd'hui à un tel point qu'on parle de guerre. On sait que l'Angleterre et la Russie ont des intérêts considérables en Chine, et c'est à ce sujet qu'elles se querellent.

Il y a eu échanges de paroles agressives. L'Angleterre se prépare à toute éventualité : se flottes sont mises en état de se battre incessamment et les départements de la guerre autant que ceux de la diplomatie sont en mouvement. La Russie, elle aussi, fait des préparatifs formidables. L'Angleterre possède la plus grosse flotte du monde et la Russie, l'armée de terre la plus considérable.

LA GUERRE

4 Août—Les hostilités n'ont pas cessé malgré les démarches faites pour obtenir la paix. L'on ne s'accorde pas à Madrid au sujet des conditions. Quelques uns veulent la paix à tout prix ; d'autres veulent continuer la guerre dans l'espérance d'amener les grandes puissances à intervenir.

5 Août—Le général Shafter se trouve maintenant à la tête d'une armée de malades. Cela est vrai à tel point que le gouvernement américain a décidé de rapatrier cette armée immédiatement.

Les Espagnols ont battu hier à Cuba une bande d'insurgés qui s'étaient jetés sur eux. L'on considère toujours à Madrid les conditions imposées par les Etats-Unis.

6 Août—Le bruit court depuis hier à Madrid que les Etats-Unis ne demandent pas seulement une entrepôt de charbon et une bonne étendue de terrain aux Philippines, mais exigeront de plus Manille et Subig Bay. Cette nouvelle a provoqué à raison l'indignation chez les Espagnols. Les Américains font preuve d'une gloutonnerie sans exemple en s'acharnant à piller une nation vaincue. L'on peut maintenant s'expliquer pourquoi l'Espagne a été si lente à répondre aux Etats-Unis. Plusieurs à Madrid veulent guerre plutôt qu'accepter des conditions aussi pénibles. Cette nation valeureuse qui s'est battue tant de fois pour les autres espère toujours que les autres feront quelque chose pour elle dans les circonstances difficiles où elle se trouve. En attendant, Porto-Rico se prépare à recevoir Miles. Ce général aura du fil à retordre. Porto-Rico est bien situé et bien défendu.

8 Août—L'Espagne a accédé aux conditions des Etats-Unis, Nous donnerons à nos lecteurs le texte de ces conditions lorsqu'elles seront publiées. Le gouvernement espagnol accepte parcequ'il est forcé de le faire mais en même temps se plaint de la rigueur avec laquelle l'Espagne est traitée.

La réponse de l'Espagne sera adressée aujourd'hui à M. Cambon qui la transmettra immédiatement au président McKinley. La guerre touche donc à sa fin, l'Espagne en sort intacte dans son honneur; il est douteux qu'il en soit de même pour les Etats-Unis.

9 Août—M. Cambon a reçu la réponse de l'Espagne et la présentera probablement aujourd'hui à McKinley. On ignore ce qu'est cette réponse. Les dépêches de ce soir le diront.

10 Août—M. McKinley a reçu la réponse de l'Espagne au sujet de la paix. M. Cambon a eu une conférence d'une heure et demie avec le Président McKinley et le secrétaire d'Etat Day. Ce dernier a déclaré que rien ne pouvait être divulgué maintenant à ce sujet.

En attendant l'on se bat toujours. Hier à Porto-Rico, il y a eu une bataille sanglante entre Espagnols et Américains. Les dépêches disent qu'une cinquantaine d'Américains ont été tués et 350 du côté des Espagnols.

—*Le Manitoba* est en vente chez M. G. R. Vendôme, libraire, 290, rue Principale, Winnipeg, et chez M. J. B. Leclerc, barbier et agent de journaux, St-Boniface.

Dans le Monde Politique

Sir Wilfrid Laurier était hier, à Winnipeg et il est reparti ce matin pour l'Est.

***

Le 13 du courant, il y aura à Napinka une assemblée politique où l'honorable M. Foster et l'hon. Hugh J. Macdonald parleront.

***

Le Lieutenant-Gouverneur McInnes a renvoyé d'office le premier ministre Turner, dans la Colombie Anglaise. C'est la sensation du moment.

COLONISATION

On annonce que le 30 août courant et le 15 septembre prochain il partira de Montréal des trains excursionistes pour le Manitoba et le Nord-Ouest. Le premier sera accompagné du Rev. P. Blais, spécialement chargé par Mgr Langevin de promouvoir la colonisation.

Nous voyons par le *Trifluvien* que le Rev. P. Blais était aux Trois-Rivières la semaine dernière.

D'une autre part, nous lisons dans la *Presse*.

MM. C. Boisvert, R. Champoux et P. Cyrenne, de Bécancourt, sont de retour du Manitoba, après une visite de trois semaines. Ces Messieurs ont été si agréablement surpris d'y trouver non seulement des terres fertiles, mais à bon marché et faciles à cultiver, que dans l'interêt de leurs enfants, ils ont décidé d'aller s'y établir.

Il est regrettable, disent-ils qu'un plus grand nombre de Canadiens des Etats-Unis et de la province de Québec, ne prennent pas la peine d'aller voir nos belles et immenses plaines de l'Cuest.

Regates

Il y aura des régates le 17 et le 18 courant sur la Rivière Rouge. Toutes les lignes de chemins de fer donneront des excursions à très-bas prix pour la circonstance. Ces régates promettent d'être très-intéressantes ; des rameurs renommés viendront de Toronto et de Victoria, B. C, pour lutter contre les Winnipeg. Les rameurs de Winnipeg qui ont concouru avec tant d'honneur à Henley, l'année dernière lutteront ici aux prochaines régates.

—N'oubliez pas de visiter le magasin du Bon Marché pour vos marchandises sèches, hardes, faites, chaussures et coiffures-chez. J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Provencher, St-Boniface.

UN JEUNE HOMME, pourvu d'un permis d'enseigner dans les deux langues, demande une place de maître d'école dans la province de Manitoba. S'adresser à M. Isidore Doiron, Allden House, Winnipeg 38

Dans le Monde Religieux

La Révérende Soeur Auxiliaire, Anna est décédée samedi dernier à St Boniface. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin.

La Révérende Soeur Letellier, des Soeurs Grises, était de passage à St Boniface la semaine dernière, en route pour Montreal.

Quatre Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Lyon, fondée a Lyon en 1866 sont arrivées lundi soir pour la mission de la Grande Clairière.

Le Pallium, insigne particulière aux archevêques, a été remis à Mgr. Bruchési lundi dernier, dans la cathédrale de Montréal, au milieu de grandes solennités.

Nous regrettons d'apprendre que le Rev. P. Lalande est toujours à l'hopital, malade des fièvre typhoïdes, lesquelles suivent leur cours sans complications.

La Révérende Mère Générale des Soeurs Grises, les RR. SS. Letellier, Bourassa, Boulanger, Valade, Grandin, et Caroll, sont parties pour Montréal jeudi dernier.

La retraite annuelle du clergé est commencée lundi dernier, et est suivie par trente prêtres environ. Le R. P. Bray en est le prédicateur Cette retraite a lieu au collège de St-Boniface.

Les Revds P. Allard O. M. I., vicaire général, de Selkirk Man. M. Allard, curé de St Etienne de Beauharnois; M, Desmarais, curé de St Louis de Gonzague; R. E. Dorais et M. Quevillon du Fort Saskachewan sont allés rendre visite à Mgr Grandin dimanche, le 31 juillet dernier. Le Rev. P. Allard et son frère, le curé de St-Etienne sont de retour.

Nouvelles de la Province de Quebec

Waterloo—La compagnie de téléphone Paré a terminé sa nouvelle ligne entre Warden et Lawrenceville, mettant ce dernier village, ainsi que Sainte-Anne de Stukely en communication directe avec Waterloo.

Ste Marie de la Beauce—De grandes fêtes ont eu lieu ici les 30, 31 juillet et 1er août, à l'occasion de l'inauguration du nouveau collège Tous les anciens élèves étaient convoqués en conventum pour ces jours de réjouissance.

Côteau du Lac—Un incendie a réduit en cendre à la station du Côteau, des manufactures et plusieurs autres bâtisses. Les pertes sont évaluées à $25000. Les victimes sont MM. Montpetit. Aumais, Castonguay, Labrosse et Duckett.

St-Jérome—M. Camile L. de Martigny magistrat pour les districts de Joliette, Otawa et Terrebonne, vient d'envoyer sa démission au gouvernement de Québec, parceqne son salaire était insuffisant. M. de Martigny avait été nommé au mois de novembre 1896 par le cabinet Flynn.

On dit qu'une société est en voie de formation pour se joindre à MM. Tellier et Lemonde pou rl'exploitation au moyen de machines d'un *claim* acquis par ces derniers sur la Saskatchewan, au pied d'une montagne, à 50 milles au nord d'Edmonton. Parmi les membres de cette société, on nous cite les noms de M M. Boyer. Chartier, Désautels ,Caouette, Archambault et autres. Ils entendent partir la semaine prochaine avec engin, pompe, bouilloire etc.

St-Hyacinthe—Deux prêtres du diocèse viennent d'arriver de Rome, après y avoir passé quatre années: M. P. M. Benoit, autrefois vicaire à la cathédrale, qui a suivi les cours du Collège Romain, en demeurant an Collège Canadien, et qui a acquis le diplôme de doctenr en théologie; M. O. Péloquin, qui a fait tout son cours de théologie au Collège de la Propagande, et qui a aussi remporté le grande de docteur en théologie.

Ces deux Messieurs sont assignés au Séminaire de cette ville pour la prochaine année académique.

Saint Séverin—Dans la nuit de samedi à dimanche, deux ou trois voleurs ont pénétré dans le presbytère. M. le curé Dumais était absent et les servantes effrayées ne purent donner l'alarme. Les voleurs ont enfoncé un secrétaire contenant une quarantaine de dollars et quelques autres valeurs, sur lesquelles ils firent main basse. Après quoi, ils se retirèrent. Hier et ce matin, les habitants de Saint-Séverin ont opéréune battue dans un bois situé près du village, mais sans succès. La dépêche annonce aussi que nombre d'autres paroisses de la Beauce sont infestées de bandits qui appartiennent à la classe des tramps.

Drummonville—Le 26 juillet au presbytère de Drummonville, deux individus se présentèrent sur le soir pendant une séance donnée au convent, au bénéfice du bazar. Il n'y avait à ce moment au presbytère qu'une servante, muette, qui ouvrit Les deux tramps tentent de la terrasser. La fille s'échappe et se sauve dans une salle voisine, suivie de ses assaillants. La servante en passant souffle la lampe, feint de sortir et se glisse dans la chambre à coucher du curé. Là elle ouvre un meuble où ce dernier déposait la recette du bazar, enlève le tout et saute par une fenêtre en poussant des cris rauques qui donnent l'alarme et mettent en fuite les voleurs.

MENUS PROPOS

Une veuve jouait le désespoir et versait des torrents de larmes. Son laquais lui dit:

—Prenez garde, madame, Dieu a appelé votre mari à lui. Si vous résistez à sa volonté, pour vous punir, Dieu vous le rendra.

La veuve cessa de pleurer.

Réunion publique.

Un quidam s'est précipité à la tribune pour flétrir, une fois de plus, l'infâme capital. Mais, orateur novice intimidé par la foule, dès les premiers mots, il perd le fil de ses idées et bafouille lamentablement.

—Citoyens, bégaye-t-il, le veau d'or, le veau d'or...

Au fond de la salle, un auditeur impatienté l'interrompt en goguenardant:

—Eh bien! si le veau dort, ne le réveillez pas!

CHRONIQUE LOCALE

—La *Canada Northwest* Lanp company a vendu 6135 acres, qui ont donné $32,500.

—Madame Bénard, de Henry ville, P. Q. est à Winnipeg en visite chez des parents.

—Monsieur et Madame Duflos, de Fannystelle, étaient à St-Boniface la semaine dernière.

—M. H. I. Richard, marchand, de St-Anne des Chênes, était à St-Boniface la semaine dernière.

—Elzéar Beaupré, en promenade depuis quelques semaines à St-Jean-Baptiste, est revenu lundi dernier à St-Boniface.

—Durant le mois de juillet, la compagnie du Pacifique Canadien a vendu 39400 acres de terre. Ces ventes ont produit $123,000.

—Si vous voulez un habillement à bon marché, venez en chercher un pour $2,95 au magasin du Bon Marché chez.—J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Provencher, St-Boniface.

—M. Isaie Lavoie, voyageur de commerce pour la maison Richard et Cie, de Winnipeg, est parti mardi dernier pour Edmonton, N. O., Il sera absent trois ou quatre semaines.

—Melle McCullogh, modiste pour robes, vient de s'installer chez Madame Jean, à St-Boniface, et est prête à donner entière satisfaction aux dames qui voudront bien l'employer.

—Le nombre de nos abonnés angmente toutes les semaines. Nous remercions ces nouveaux souscripteurs de leur bienveillant encouragement, comme nous remercions les anciens de leur constance à recevoir le journal.

—On lira avec intérêt, sur notre première page, une lettre de la Supérieure des Sœurs de Jésus-Marie à Key-West. L'auteur de cette lettre est la révérende Sœur Florentine, qui a passé de longues années autrefois au couvent de Winnipeg.

—Nous voyons dans les journaux de Winnipeg qu'il vient de se former une association libérale à St-Boniface, avec les officiers suivant: Président M. Lamontagne; vice-Présient, A, Phaneuf; Secrétaire Eug. Paradis; Trésorier J. N. Senez. Ces officiers forment le comité exécutif avec MM. W. Daigneau et T. Lévêque.

—Quiconque nous enverra cinq abonnés nouveaux avec le montant de souscription, aura droit à une abonnement gratuit pour lui-même. Toute personne qui renvoie le journal doit indiquer son nom de quelque façon, pour nous permettre de l'enlever de notre liste.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

St-Jean-Baptiste

—Les moissons, dans tous nos environs, sont de belle apparence. Si le temps continue d'être favorable, on va commencer à couper le grain la semaine prochaine.

Ste-Agathe

—M. Dumaine est nommé maître de poste de cette paroisse.

—Dimanche dernier Monsieur Lauzon, député de St-Boniface, est venu rendre compte à ses électeurs de ce qu'il a fait pendant l'année. Tout le monde sait que ce Monsieur n'est pas un savant, mais s'il n'a pas fait étalage de science, il a montré dans son discours son intelligence et son grand sens pratique; il a donné à ses électeurs des conseils sur la politique et l'économie sociale qui seraient une source de prospérité s'ils étaient mis en pratique. Nous félicitons Monsieur Lauzon de son zèle pour la prospérité de ses électeurs. M. Camiré arriva à Ste-Agathe pendant que M. Lauzon parlait et fut appelé à prendre la parole, ce qu'il fit de bonne grâce, il commença par féliciter le député de St-Boniface puis parla des écoles. Il se prononça pour les écoles catholiques, il ne pouvait faire autrement dans cette circonstance. Il ne put pourtant pas s'empêcher de dire un bon mot en faveur des écoles publiques; cette contradiction dans ses paroles montre son peu de sincérité.

St-Claude

—Les récoltes sont excellentes ici. L'on espère avoir en moyenne trente minots par âcre. L'orge est presque toute coupée et l'on commencera à couper l'avoine à la fin de cette semaine.

—Des colons nous arrivent toujours et achètent des terres au milieu de nous. Nous serons ici un centre français considérable d'ici à quelques années si tout marche comme aujourd'hui.

—M. Bonin a acheté dernièrement un moulin à vapeur pour battre le grain. Ce qui indique que nous avons des cultivateurs très-bien établis à St-Claude.

Letellier

Les moissons ont bonne apparence. On commencera à couper les grains la semaine prochaine.

De la pluie dimanche dernier.

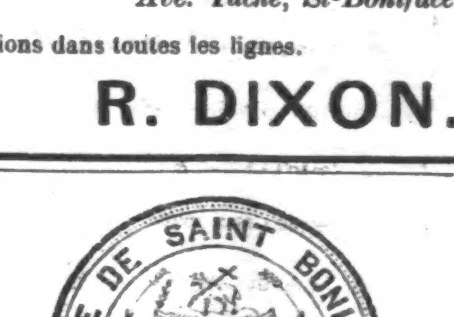
Morris

Les foins sont presque finis. On se prépare pour la récolte. Le grain blanchit.

Sommerset

La coupe de l'orge est commencée.

Si vous avez perdu quelque chose, annoncez dans LE MANITOBA et vous la trouverez de suite.



AVIS est donné que la bâtisse centrale sur le terrain de l'Exposition de St-Boniface sera vendue mardi le 23 août courant à 3 heures de l'après-midi, au plus offrant et dernier enchérisseur. La vente se fera sur le lieu même.

Conditions: Argent comptant, obligation, de démolir la bâtisse et de déblayer complètement le terrain avant le 1er novembre prochain; dépot de $25.00 par l'acquéreur pour garantir l'exécution de cette obligation.

THEO. BERTRAND, Sec. Trésprier.

St-Boniface 9 août 1898. 10-8-98-21.

LES PETITES ANNONCES

Telles que

MAISON A LOUER,
EMPLOI DEMANDÉ,
SITUATION VACANTE,
TROUVÉ,
PERDU,
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A VENDRE,

Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents pour 6 lignes.

NOUVELLE MAISON DE PENSION

Pour les Jeunes Enfants

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'éléves admissibles depuis l'âge desix ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1 00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

Abonnez-vous

—AU—

Journal...

LE MANITOBA,

Le Plus Ancien Journal Francais de Manitoba et du Nord-Ouest.

$1.00 par année

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba,* le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.





NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Arr.	Arr.		Dép.	Dép.
11,00a	1,03p	Winnipeg	1,05p	9,30a
7,55a	12,01a	Morris	2,32p	12,01p
5,15a	11,09a	Emerson	3,23p	2,45p
4,51a	10,55a	Pembina	3,37p	4,15p
10.20p	7,30a	Grand Forks	7,05p	7,05p
1,15p	4,05a	Winnipeg Junction	10,45p	10,30p
	3.50p	Duluth	7,30a	
	8,10p	Minnéapolis	6,38a	
	7.30p	St. Paul	7,15a	

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Lundi, Mercredi. Vendredi.		Mardi, Jeudi. Samedi.
Départ.		Arrivée.
10,30a	Winnipeg	4.00p
12,15p	Morris	2 20p
1.18p	Roland	1.23p
1.36p	Rosebank	1.07p
1.50p	Miami	12,53p
2.25p	Altamont	12,21p
2.43p	Somerset	12,03p
3.40p	Greenway	11.10a
3.55p	Baldur	10,56a
4.19p	Belmont	10,35a
4.37p	Hilton	10,17a
5.00p	Wawanesa	9,56a
5.23p	Rounthwaite	9,34a
Ar 6,00p	Brandon	Dé9 00a

Prenant effet le 7 déc.—Raccordement direct à Morris avec le train No. 103, allant vers l'ouest, et le train No. 104 allant vers l'est.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Départ.		Arrivée.
4.45 p.m.	Winnipeg	12.35 p.m.
7.30 p.m.	Portage-la-Prairie	9.30 a.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.



The Lake Manitoba Railway & Canal Co.

Allant nord

Lisez en descendant. Lisez en montant.

2nde Classe Mixte. No. 1 Lundi. Ven.	STATIONS.	2nde Classe Mixte No. 2 Mardi. Samedi.
7 50	Winnipeg	25 35
d11 50	Portage la Prairie	a20 00
11 30	Macdonald	19 25
11 50	Westbourne	19 00
12 25	Woodside	18 30
12 50	Gladstone	18 00
13 30	Gladstone Junction	17 30
13 56	Ogilvie	17 00
14 25	Plumas	16 35
15 06	Glenella	15 47
15 40	Glercairn	15 20
16 16	Elliot	14 40
16 48	Laurier	14 06
17 15	Makinak	13 40
17 45	Ochre River	13 15
a18 30 / d19 36	Dauphin	d12 30 / a10 55
20 02	Valley River	10 23
20 25	Sifton	10 00
20 58	Fork River	9 25
21 35	Winnepegosis	8 45

Ecrivez à propos des homesteads gratuits dans le district de la rivière Swan, venant d'être ouverts à la culture et voisins du fameux district Dauphin.

D. B. HANNA, Surintendant.

COMMERCE.

Marchésde Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 8 Août 1898.

Marché de la maison.

	$ cts.	$ cts.
Bœuf, rôti, par lb	0 8	à 0 12
Bifteck, "	0 10	à 0 12
Bœuf salé, "	0 08	à 0 10
Bœuf, bouilli,"	0 05	à 0 08
Veau, rôti, par lb	0 10	à 0 12
Veau, côtelettes, par lb	0 10	à 0 12
Porc frais, "	0 10	à 0 12
Porc, par 100 lbs	7 00	à 8 00
Mouton, rôti, par lbs	0 10	à 0 12½
Gigot de mouton, par lb	0 03	à 0 05
Côtelettes de mouton, par lb	0 10	à 0 12½
Jambon, par lb	0 12	à 0 15
Lard salé, "	0 10	à 0 10
Saindoux "	0 10	à 0 10
Saucisse "	0 10	à 0 10
Saucisson de Boulogne, p. lb	0 10	à 0 10
Foie, par lb	0 03	à 0 05
Rognon, par lb	0 08	à 0 10
Tête en fromage, par lb	0 8	à 0 10
Cœur "	0 04	à 0 05
Langue "	0 10	à 0 12½
Poulets, le couple	0 25	à 0 30
Dindons	0 12	à 0 15
Œufs, par douz	0 15	à 0 20
Beurre, par lb	0 15	à 0 20

LÉGUMES.

Patates, par minot	0 40	à 0 50
Choux, par 100	4 50	à 5 00
Oignons, par minot	1 00	à 1 50

MARCHÉ DU CULTIVATEUR.

Bourre, frais, la lb	0 10	à 0 15
Beurre, salé, la lb	0 8	à 0 10
Œufs frais, la doz	0 15	à 0 20
Œufs en boites, la doz	0 13	à 0 14
Patates nouvelles, le minot	0 40	à 0 50
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	1 25	à 1 50
Choux, par 100	4 00	à 5 00
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Bois, épinette, la corde	3 75	à 4 25
" tremble.	2 50	à 3 00
Foin, la tonne	3 00 à	4 50
Foin pressé, la tonne	4 00 à	5 00
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	a 0 03½
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 04½	à 0 05
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Blé, le minot	0 65	à 0 65
Avoine, le minot	0 45	à 0 50
Orge, le minot	0 00	à 0 50

POISSON.

Poisson blanc, par lb	0 05	à 0 08
Brochet "	0 04	à 0 05
Morue "	0 07	à 0 10

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 65	à 0 65
Avoine, par minot	0 00	à 0 47
Orge "	0 00	à 0 50

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 45
" Strong Baker	2 25
" Manitoba Baker	1 90
" Imperial Baker	1 75
" Supérieure XXXX	1 25
" Nestor	1 00

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 25 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00 à	5 00
Charbon dur	8 50 à	10 00
Charbon mou	4 50 à	0 00

FOIN.

Foin de prairie	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	4 00 à	5 00

DE PAR LE MONDE

Le corps d'un homme pesant 150 livres contient 11 gallons d'eau.

La plus haute chute d'eau du monde est la Cholock Cascade des Etats-Unis; elle a une hauteur de 1000 pieds.

Il a été calculé que la moyenne des cheveux d'une femme, mis bouts à bouts, est de 40 à 60 milles de longueur.

Sur 73,000 âmes, population de Jérusalem, les Juifs comptent pour 55,000. Il y a trente ans, ils n'étaient que 9,000.

Il y a aux Etats-Unis 200,-000 Slavons, qui presque tous sont catholiques. Ils possèdent dans le pays environ quarante églises desservies par une trentaine de prêtres.

Il y avait à bord de la Bourgogne, 9, 782 boites de conserves de homard, expédiées en France par des marchands de Halifax, et évaluées et assurées pour $104,-000, leur pleine valeur.

Le dernier recensement de la Russie porte sa population à 129 millions d'habitants, dont 94 millions pour les provinces européennes. En dix ans, la population russe a passé de 108 millions à 129 millions.

Les médecins allemands, réunis en congrès à Wiesbaden, se sont prononcés contre l'autorisation d'accorder aux femmes le droit de faire des études médicales.

Pas galants, les disciples d'Esculape d'Allemagne.

On signale une soixantaine de conversions au catholicisme, dans ces derniers temps, dans les diverses parties de l'Union américaine, notamment dans les Etats de New-York, Ohio, Missouri, Iowa, Alabama et Texas.

Un statisticien arrive à la conclusion qu'il se consomme deux milliards d'allumettes par jour en Europe seulement. Cela représente un poidr de 200,000 kilogrammes au moins. En Allemagne il s'en brûle, par habitant, 12 par jour; en Belgique, 9; en Angleterre, 8, et en France 6.

La France fabrique environ 28 milliards d'allumettes par an, sur lesquelles elle gagne plus de 20 millions de francs.

A Propos d'Agriculture

La production du lait

La vache laitière est une machine animée dont la fonction est de nous fabriquer du lait. Or, toutes les vaches ne possèdent pas la même aptitude. Il importe donc de savoir apprécier leur degré de puissance transformatrice des aliments en lait. De plus, il est intéressant et utile de pouvoir présumer de la qualité du produit obtenu.

Les considérations qu'il importe d'envisager sont de 3 sortes: "La race, l'âge, l'individualité."

Il est à remarquer que chaque race, d'après l'état de sa constitution organique, et peut-être aussi par suite d'un certain entrainement dû au mode d'alimentation, présente des aptitudes spéciales.

C'est ainsi que les vaches de certaines races donnent un lait riche en caséine, par conséquent convenant surtout à la fabrication du fromage.

Les races de Bretagne, de Jersey, de Normandie, conviennnent sutout pour l'industrie beurrière.

Nous trouvons dans les races du Nord de la France, les vaches donnant beaucoup de lait, pas très butyreux, et convenant pour être vendu en nature ou pour l'engraissement des veaux.

L'âge est un important facteur, et tous les observateurs savent que c'est à partir de son deuxième vêlage jusqu'au sixième, que la vache donne son maximum de production.

Enfin, il y a lieu de tenir grand compte de l'individualité, car, dans toutes les races, il y a des vaches, excellentes, bonnes, médiocres ou mauvaises. Il importe donc de choisir les premières et d'éviter les autres.

Une bonne laitière sera bien de son sexe, c'est-à-dire qu'une vache bien féminine aura le visage fin et long, le crâne étroit, le col mince, l'œil doux, les cornes minces et lisses, peu ou point de fanon. Le ventre sera développé, les hanches écartées, ce qui donnera la largeur au bassin, entrainant aussi l'ampleur du périnée et du pis.

La peau, si on la pince, sera souple et bien détachée des tissus qu'elle recouvre.

Tout particulièrement, on portera son attention sur la peau qui recouvre le pis, le périnée et le plat des cuisses; c'est surtout là qu'elle devra se trouver douce, souple, et que les poils seront également fins et soyeux.

Relativement à l'écusson, s'il n'y a pas lieu de se préoccuper positivement de sa forme, ainsi qu'on le faisait jadis ce serait un tort de ne pas tenir compte de sa régularité, de son étendue, de la finesse de ses poils.

La mamelle est en quelque sorte une énorme glande dont la sécrétion est le lait, donc son développement et la régularité de sa forme seront des indices dont on tiendra compte. Les trayons non soudés entre eux, parallèles et d'égale dimension, ajouteront à la beauté du pis.

Les veines mammaires qui, de chaque côté en dessous du ventre, serpentent et s'enfoncent ensuite par les "fontaines du lait," sont volumineuses, contournées.

Enfin, chez les "beurrières" la peau qui tapisse l'intérieur des oreilles, le pourtour des yeux et des organes sexuels, présente un aspect jaunâtre—couleur indienne—. Il s'y trouve parfois aussi un furfur épidermique, sorte de pellicules appelées vulgairement: "son."

Une bonne laitière est généralement plutôt maigre que grasse et quelque peu ensellée. Ces défectuosités apparentes sont peu importantes si l'animal présente d'autre part tous les signes d'une bonne santé.

Il ne suffit pas d'être en possession d'une machine à lait suffisamment parfaite; l'alimentation de celle-ci est de la plus haute importance sur la production en quantité et qualité. Et c'est souvent pour avoir méconnu ou avoir négligé les règles de l'hygiène et de l'alimentation rationnelle, que les laitières sont usées prématurément et qu'elles sont la proie de la tuberculose.

Enfin, l'opération mécanique de la traite n'est pas non plus sans exercer une grand influence sur le rendement en lait. Il est, en ce sens, des règles à observer et un mode de faire que nous rappellerons brièvement:

1. Traire rapidement, la lenteur fait perdre une partie de la crème du lait.;

2 Traire à fond, jusqu'à la dernière goutte, le lait de la fin étant le meilleur;

3. Traire aux mêmes heures tous les jours;

4. Traire en croix, c'est-à-dire un trayon d'avant à droite, avec un trayon d'arrière à gauche, et vice versa; le lait sort ainsi plus abondant qu'en trayant parallèlement:

5. Traire avec les cinq doigts et non pas avec l'index et le pouce, défaut trop commun des vachers;

6. Rejeter toutes les machines à traire.

7. Pour traire les vaches jeunes et rétives, leur tenir levé un pied de devant; ne jamais les frapper;

8. Avoir toujours les mains propres, ainsi que le pis de la vache et les ustensiles de laiterie;

9. Pendant la traite, éviter tout ce qui pourrait distraire ou agiter les vaches, les maintenir dans la plus grande tranquillité.

C'est en observant toutes ces prescriptions, que l'on obtiendra le maximun du lait, quantité et richesse en crême.

EXTREMES DOULEURS

Endurées par ceux qui souffrent de sciatique—Une des victimes dit comment on obtient du soulagement.

De toutes les maladies qui affligent l'humanité, il n'en est peutête pas qui causent des douleurs plus atroces que la Sciatique. Fréquemment, la victime est réduite à l'impuissance, le moindre mouvement la fait terriblement souffrir.

L'exposé suivant de John Hayes, de Hayesville, comté d'York, N B., indiquera la voie du soulagement et de la guérison, à ceux qui souffrent de cette maladie M.Hayes dit.

"Pendant plus de vingt ans, j'ai souffert de faiblesse et de douleurs dans le dos. Il y a quatre ans, mon mal fut rendu plus intense, par une sciatique qui se fixa dans la jambe droite. Ce que j'ai souffert ne saurait se décrire. Je m'adressai à trois médecins, mais inutilement. J'avais renoncé à tout travail et je désespérais de la vie. Cet état de choses dura deux années,—deux années de misère. Dans ce temps-là on me conseilla de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et après en avoir pris six boites, la sciatique et la faiblesse des reins, qui avaient fait mon désespoir pendant si longtemps, avaient complètement disparu. J'avais de nouveau recouvré la santé, et je peux dire sans exagération que les pilules m'ont rajeuni de quinze ans. Il y a près de deux ans que je n'ai plus fait usage des Pilules Roses du Dr Williams et depuis ce temps-là aucun symtôme de la maladie ne s'est fait sentir. Dieu en soit loué et honneur aux Pilules Roses du Dr Williams, pour le bien qu'elles m'ont fait."

M. Hayes fait de son plein gré cette attestation, devant Edward Whosead juge de paix, et son témoignage est de plus confirmé par le Rév. J. N. Baines, de Stanley, N. B.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI DE PIERRE BERNARD

No. 6

(Suite)

Et, prenant le bras du jeune homme, doucement, saluant et souriant à chacun, Mme Devillers se dirigea vers Étiennette.

Elle la regarda avec tendresse et lui dit très bas:

— Monsieur craint d'être bien novice, et de ne pouvoir se reconnaître dans nos quadrilles; te serait-il trop désagréable de danser avec lui.

—Oh! non, mère, je veux bien.

Et levant ses yeux, purs comme ceux d'un enfant, elle ajouta:

—Je ne puis vous promettre, Monsieur, que la dixième contredanse.

—J'attendrai, Mademoiselle, dit Pierre en se retirant.

Il revint à Raymond qui l'avait suivi des yeux.

—Elle est charmante. On dirait une petite Circassiene, avec son nez légèrement aquilin et sa couronne fouillue comme une fourrure. Je vais à mon tour réclamer ses bontés.

Raymond traversa le salon avec beaucoup d'aisance et s'inclinant:

—Raymond de Beaulieu, Mademoiselle, sollicite l'honneur de danser avec vous.

—Pas avant la onzième, Monsieur.

—Cela me semblera bien long Mademoiselle.

La jeune fille sourit; par un geste à peine sensible, elle indiqua les danseuses qui entouraient le salon.

Raymond s'adressa immédiatement à quelques-unes et figura bientôt dans les valses et les polkas.

Pierre examinait les danseurs qui s'agitaient méthodiquement devant lui. Les femmes lui semblaient gracieuses, les hommes distingués et respectueux. Une sorte de bonhomie dans l'attitude et la conversation, donnaient tout au moins l'apparence d'une agréable simplicité.

Pierre changea deux ou trois fois de place, et parvint à la porte du petit salon où le bruit de l'or, à peine étouffé par les tapis des tables de jeu, commençait à se faire entendre.

Le vieil oncle, dans un angle, lisait un journal.

—Si vous voulez jouer ou danser ne regardez pas du côté du bonhomme, mon cher; il vous mettra le grappin sur l'épaule et bien habile qui s'en peut dégager. J'irai dans un moment lui causer un peu... par intérêt, bien entendu.

Ces mots glissés à l'oreille de Pierre révélaient la présence du premier clerc de l'étude, de ce beau garçon qui lui déplaisait.

—Je vais faire danser Mlle Étiennette, ajouta le premier clerc: et je reviens.

—Madame a-t-elle plusieurs enfants? demanda Pierre.

—Non, elle n'a qu'une fille, mon cher garçon, et l'étude pour dot. Cela vous importe peu, fit-il avec une sorte de fatuité compatissante. Je ne dois pas craindre un rival en votre sage personne.

—Mon but et mes rêves sont plus loin et moins haut, dit avec une douceur mélancolique le jeune homme.

—Et bien, souhaitez-moi bonne chance, je ne demande pas mieux que vos rêves se réalisent.

—Merci, dit Pierre, en passant dans le petit salon où le vieillard l'accueillit avec bienveillance.

Pierre proposa à l'oncle d'Étiennette de jouer aux échecs.

—Non non jeune homme, quittez-moi. Allez vous réjouir. Vous devez aimer à danser.

—Je sais à peine.

—Regardez, le goût vous en viendra. N'avez-vous donc invité personne?

—J'ai cru devoir imposer l'ennui de mon inexpérience à Mlle Devillers.

—Très bien C'est une jeunefille intelligente, bonne et tout à fait indifférente aux joies de ce monde... qu'elle ignore, il est vrai. Cependant, c'est amusant le monde.

—Amusant! reprit Pierre, ce qui amuse est peu de chose,

—Allons, sage prématuré, allez vous assurer de la justesse de votre opinion.

—Mais je suis bien là, Monsieur, avec vous.

—Non pas, non pas, j'aime mieux, pour vous, le grand salon où l'on danse que celui-ci où l'on joue beaucoup trop.

Pierre rentra dans le salon, vit s'organiser des valses, des mazurkas et, fort troublé, se demandait si l'heure de la dixième contredanse n'allait pas bientôt sonner.

Raymond passa rapidement près de lui.

—Où donc en sommes-nous?

—La huitième va commencer, regardez un peu comment faire. Pardon, je dirige un cotillon à la fin de la soirée; je veux prendre mes dispositions.

Et le jeune homme disparu dans la foule dont l'animation augmentait d'heure en heure.

Pierre regardait les danseurs s'entre-croisant avec grâce: mais qui ne lui donnaient qu'une idée vague de ce qu'il aurait à faire, et le désir, beaucoup plus précis, de s'en aller.

Tout ce mouvement lui causait une sorte de vertige. Il regardait avec une sorte de somnolence triste, lorsque Raymond, l'effleurant avec sa danseuse, lui dit rapidement.

—A vous, après cette valse.

Pierre prit courage, et chercha des yeux la blanche toilette de Mlle Étiennette à laquelle sa mère avait recommandé, de faire parler de son pays, de sa famille pauvre jeune homme, pour l'enhardir.

—Mademoiselle, dit-il en offrant son bras, madame votre mère a bien voulu vous informer de ma complète ignorance?

—Oui Monsieur, mais cela m'amuse.

Après un aller et chorégraphique, pendant lequel mademoiselle avait obligeamment laissé tomber de ses lèvres un ou deux "A vous, Monsieur," elle reprit ainsi la conversation:

—Vous n'êtes pas de Paris, Monsieur!

—Non, Mademoiselle.

—De la campagne ou d'une grande ville?

—D'un gros bourg de Vendée.

—Ah!... c'est un pays extrêmement intéressant, la Vendée! J'ai lu des mémoires qui me semblaient émouvants.

Puis, après quelques évolutions obligatoires:

—Vous aimez Paris, Monsieur?

—Pas encore, Mademoiselle, le souvenir de mon cher pays voile à mes yeux les beautés de cette grande cité.

—A vous, Monsieur indiqua l'attentive danseuse.

Un repos momentané permit de nouvelles questions.

—Vous êtes attaché depuis peu de temps à l'étude de mon père?

—Depuis deux ans, Mademoiselle, répondit le jeune homme, en souriant de l'expression *d'attaché* qui lui semblait aussi juste qu'aristocratique, et lui rappelait le rêve de M de Beaulieu qui voulait être attaché d'ambassade.

Après quelques interruptions, Étiennette reprit obligeamment:

—Vous avez vu nos belles églises?

—Oui Mademoiselle, à part la valeur artistique de ces pieux monuments, c'est là que se retrouve le charme, le souvenir de la maison paternelle et des sentiments intimes.

Étiennette pencha la tête en un signe de naïve et gracieuse approbation.

—Vous avez visité le Louvre, Monsieur?

—Oui, Mademoiselle, et j'ai été très heureux d'y retrouver les chefs-d'œuvre dont je connaissais le trait et la gravure. La couleur des grands maîtres est si harmonieuse, si puissante, qu'on se sent pénétré de la persuasion que ce titre de grand maître, accordé à quelques peintres n'est, certes, pas usurpé. Cette persuasion s'empare de nous, lorsque nous contemplons les magnificences de la création, les œuvres de l'incomparable artiste, que tout enfant nous avons appris à connaître sous le nom du Verbe Divin. Mais seulement au-delà de ce monde nous aurons la complète intelligence et le profond sentiment de sa providentielle et souveraine toute-puissance.

(A suivre)